

Manuel Tunon de Lara, un praticien du pouvoir

Ancien président de la fac de santé, président de l'Université de Bordeaux depuis sept ans, le professeur de médecine, ambitieux et chaleureux, est devenu incontournable dans l'enseignement supérieur. Portrait

Julien Rousset

j.rousset@sudouest.fr

Invité sur France Inter, Europe 1, France Info, interviewé dans « Les Échos », « La Croix », « L'Étudiant »... Le Bordelais Manuel Tunon de Lara, 63 ans, est incontournable depuis qu'il a été élu en décembre, pour deux ans, à la tête de la CPU, la Conférence des présidents d'université. Sa mission ? Représenter les dirigeants d'une centaine d'universités, écoles et instituts en France. Une position stratégique, et la nouvelle étape d'une ascension méthodique.

Son parcours est, dans l'enseignement supérieur, un modèle de « cursus honorum ». Brillantes études de médecine, chef de clinique, professeur des universités, présidence de la fac de santé pendant six ans, puis présidence de l'université de Bordeaux, mastodonte né de la fusion des facs de droit, sciences et médecine. Et aujourd'hui la CPU. Un jour peut-être ministre ? « Il en a la compétence, bien plus que d'autres qu'on a vus à ce poste ! Mais je ne pense pas que ça l'intéresse de s'user dans le jeu politique avec les partis, les campagnes », explique son ami, et ancien challenger pour la présidence de la fac de médecine, Roger Salamon.

La France et l'Espagne

« Je quitterai la présidence de l'université de Bordeaux dans moins d'un an. Mon mandat à la CPU dure jusqu'à fin 2022. Après ? Je ne sais pas », indique Manuel Tunon de Lara. Il a accepté de recevoir « Sud Ouest » pour parler de son parcours, lui qui est influent mais pas si

Ses parents, sympathisants du Parti communiste, ont fui l'Espagne franquiste

connu. Rendez-vous a été donné à Talence, au domaine du Haut Carré, un ancien couvent qui accueille les locaux de la présidence de l'université. Pendant une heure et demie d'interview, il se montre volubile, drôle, détendu. Demandez à ses collaborateurs de décrire Manuel Tunon de Lara, tous évoquent d'abord ce flegme, cette décontraction. L'aisance en toutes circonstances. Le signe, peut-être, d'une solide assurance sociale.

Dans la bibliothèque, on remarque des collections de la revue « Esprit », la bible de la « deuxième gauche ». Ce modéré est, dit-on, plutôt de gauche, mais s'est épanoui dans ses responsabilités institutionnelles auprès de personnalités de



Manuel Tunon de Lara, la semaine dernière, devant les locaux de la présidence de l'université, au Haut-Carré, à Talence.

GUILLAUME BONNAUD / "SUD OUEST"

droite. Alain Juppé, Valérie Pécresse, Josy Reiffers...

On aperçoit, sur une étagère, un diplôme, le prix Dialogo, décerné aux universités de Bordeaux et du Pays basque pour saluer un exemple de collaboration entre France et Espagne. « Très important », pour ce fils d'exilés. Le partage entre cultures française et espagnole, c'est l'une des matrices de sa vie.

Il naît à Paris en 1958. Ses parents, sympathisants du Parti communiste, ont fui l'Espagne franquiste. Leur appartement est un repaire pour intellectuels en exil. « Le chanteur Paco Ibáñez était un ami ! » se souvient Manuel Tunon de Lara. « À l'école, on parlait français. À la maison, avec mes parents, en espagnol. Je vivais cette double appartenance de manière très naturelle. »

Pneumologie

Son père, historien réputé, obtient un poste de professeur à Pau : la famille déménage dans le Béarn. À 17 ans, Manuel Tunon de Lara, passionné par la biologie, choisit la médecine, qu'il part étudier à Bordeaux de 1975 à 1983. « Des années que j'ai adorées. J'étais travailleur, fêtard sans excès, très sportif. Et, à l'époque, chevelu. »

L'interne en médecine s'orientée vers les maladies respiratoires, éprouve un « grand plaisir professionnel » à travailler dans le cadre de l'hôpital. Il tient aujourd'hui encore une consultation, chaque mardi matin, au service de pneumologie de Haut-Lévêque (Pessac).

« Sous ses dehors affables, c'est un stratège, une machine de guerre »

Après des escalas, comme chercheur, à l'Institut Pasteur ou à l'université de Southampton, retour à Bordeaux. « Tunon » intègre une élite dans le monde universitaire, les PU-PH, professeurs des universités et praticiens hospitaliers, et rejoint les sphères institutionnelles en s'occupant des relations internationales. En 2008, il est élu à la présidence de Bordeaux 2, fac de médecine et de sciences humaines, puis s'investit activement, avec son ami Alain Boudou, patron de la fac de sciences, dans un délicat projet de fusion des universités bordelaises, qui aboutit en 2014. L'« université de Bordeaux » est née. Juristes, mé-

BILAN EXPRESS

La fusion n'a pas été le psychodrame redouté. Et des moyens sont arrivés. Au titre de l'Idex, initiative d'excellence, l'université de Bordeaux touche 24 millions d'euros par an, investis pour affirmer sa position dans plusieurs domaines de recherche : archéologie, neurosciences, santé

decins, et scientifiques sont réunis. Seule la fac de lettres reste à l'écart. Manuel Tunon de Lara est désigné pour piloter ce paquebot : 56 000 étudiants, 4 000 enseignants-chercheurs, 550 millions d'euros de budget...

Un « stratège »

Il incarne une vision de l'université, tournée vers la recherche intensive et le rayonnement international. « Sous ses dehors affables, c'est un stratège, une machine de guerre, ambitieux pour lui-même et pour l'université », estime un collègue. « Manuel Tunon de Lara a beaucoup d'habileté, et il en fallait pour réussir ce rapprochement. Il déteste le conflit, sait trouver un chemin dans un contexte contraint, est toujours analytique, réfléchi dans la prise de décision, moins à l'aise quand il faut trancher

ou chimie des matériaux. Certains reprochent à Manuel Tunon de Lara un excès d'attention au prestige international, ou craignent que, happé par ses responsabilités parisiennes, il s'éloigne du terrain. Mais son bilan ne fait pas l'objet de contestations majeures.

dans l'urgence. Quand, en mars 2018, il a fallu appeler les forces de l'ordre pour évacuer des amphithéâtres occupés et vandalisés, on l'a senti très déstabilisé », confie un proche.

S'il dit ne se projeter dans aucun poste à long terme, le médecin Tunon de Lara espère, ces prochaines années, soigner les élites de leur addiction au modèle de la grande école. « L'université n'est pas bien traitée par le pays. Or, c'est elle et elle seule qui forme, remarquablement, les médecins, les avocats, les pharmaciens, les professeurs, de nombreux chercheurs... Nos masters et doctorats sont d'une qualité incontestable. Il faut qu'elle revienne au premier plan. Ce doit être un enjeu, l'an prochain, de la présidentielle et de la présidence du Conseil de l'Union européenne par la France. »